

## PAS DE MARIAGE ET UN ENTERREMENT

Samedi 1<sup>er</sup> octobre, 14h52, quelque part sur la mer Méditerranée au large de la Corse. A bord d'un yacht grand luxe, ancienne propriété de Saddam Hussein rachetée pour une bouchée de pain au lendemain de sa pendaison, Jean-François Copé, en short et polo Armani, appelle son ami Christian Clavier occupé à bronzer en slip de bain Calvin Klein et à boire des margaritas en galante compagnie à l'autre bout du bateau :

— Chris, viens m'aider, je crois qu'j'ai attrapé un énorme truc, c'est hyper lourd, ça doit faire au moins quatre-vingts kilos.

— Fais gaffe, c'est sûrement Roseline Bachelot !

Au même moment, à plusieurs centaines de kilomètres de là, dans les jardins de la mairie de Meaux. Répartie autour d'une immense table blanche, une assemblée hétéroclite grignote des petits fours en attendant la pièce montée, point d'orgue du mariage de l'inspecteur Ghislain Palardoux et de Marmelade Pendwick. Ses parents, un vieux beau sur le retour et une petite femme à l'air sec engoncée dans ce qui ressemble à des vêtements pour chien devisent en sirotant du champagne tiède :

— Quel dommage que J.-F. ne soit pas là, il nous aurait joué une chanson de Duran Duran au synthé, il était vraiment bon à l'époque, tu sais.

— Il a pas pu se libérer, c'est un homme très pris, il a trois boulots plus deux fictifs, il avait un séminaire de travail avec son groupe Génération France mais il a envoyé une gigantesque corbeille de fruits et il a promis de venir au baptême du premier enfant, le plus tard possible j'espère. Je suis pas pressé d'être grand-père, d'ailleurs je peux PAS être grand-père, j'ai même pas un cheveu blanc, personne n'y croirait.

— C'est vrai John Peter, tu fais tellement jeune que ça en devient insultant pour les autres. Mais dis-moi, qui est cette vieille arabe en djellaba qui bave dans son fauteuil roulant ?

— C'est l'arrière-grand-mère d'un collègue de Ghislain : un certain Ramamoud qui est stagiaire au commissariat, je crois, il nous même apporté du couscous maison.

— Oh, comme c'est folklorique !

Non loin des parents de la mariée, Ghislain est sur les nerfs en dépit du fait qu'il vive « le plus beau jour de sa vie » selon sa mère et Natacha Amal<sup>1</sup> :

---

<sup>1</sup> N. AMAL, *La joie unique du mariage*, Plon, Paris, 2007.

— Maman, s'il te plaît, pour la dernière fois, arrête de me filmer, ça me fait mal à la tête quand on me regarde, filme quelqu'un d'autre, je sais pas, Marmelade, ses parents, n'importe qui.

— Mais je m'en fous des autres, t'es mon seul fils et tu te maries, c'est toi que je veux sur le film. J'ai acheté ce caméscope exprès alors laisse-moi faire ce que je veux, pour une fois que j'ai le droit de sortir.

— C'est un peu gênant d'être filmé raide bourré en train de se goinfrer d'omelette norvégienne, figure-toi. Et puis combien t'as pris de médocs ? Tu trembles tellement que ton film aura l'air d'un truc expérimental d'art contemporain ! Et tu ferais mieux de rester assise, j'ai peur que tu tombes avec tes chaussures orthopédiques !

— Me parle pas de ça, Ghislain, tu sais que je suis déjà trois psychothérapies, avoir un pied de bouc et une patte de canard<sup>2</sup> est une épreuve que je ne souhaite à personne ! Sauf peut-être à Jean Tibéri, mais c'est parce que je l'aime vraiment pas.

Cinq minutes plus tard, Palardoux est pris d'une brusque envie de chantilly :

— Dis Marm', c'est quand qu'elle arrive la pièce montée ?

— D'un instant à l'autre, cher mari : ma mère est partie voir.

— Dis, y a des jumeaux dans ta famille ?

— Non, pourquoi : tu veux des jumeaux ?

— Pas du tout, c'est juste que je me demandais qui étaient ces jumeaux là-bas, dit-il en montrant quelqu'un à l'autre bout de la table.

— C'est l'oncle Philibert, mais il a aucun jumeau, si tu le vois en double, c'est que t'es complètement bourré.

— Ah, ben j' préfère ça, dit-il en luttant contre la nausée et en poussant son assiette d'omelette norvégienne d'un air dégoûté. C'est qui ce grand black à l'air méchant à côté de Chantal ?

— Le fils Mugabe, un ami de papa, tu sais avant d'être préfet, il a été diplomate dans plusieurs pays d'Afrique et d'Amérique latine. D'ailleurs, la grande maigre, avec le chignon, à la droite de papa, c'est la petite-fille de Pinochet.

— Les mauvaises langues disent même que c'est la fille de ton père, c'est-à-dire ta demi-sœur, Marmelade.

---

<sup>2</sup> Voir Episode 4, *Gare au Kriboulak*.

— Tatie, ferme-la, tu sais bien que papa a toujours dit qu'il était ok pour le test de paternité, c'est elle qui a pas voulu, c'est bien la preuve que papa n'est pas son père. Il n'a qu'une seule fille adorée et c'est moi.

— Si j'étais toi, j'en serais pas si sûre : dans les milieux autorisés, son nom circule comme géniteur potentiel du mioche de Rachida Dati.

Un vieil homme, la moitié gauche du visage protégée d'une coque en ferraille et la moitié droite de sa chemise recouverte de décorations militaires, se lève de table et s'approche avec solennité de Palardoux :

— Je me présente, colonel Chabichou. Alors, mon garçon, c'est vous le marié ?

— A c'qui paraît.

— Dites-moi : avez-vous fait votre service au moins ?

— Mon service de quoi ? De table ?

— Votre service militaire, jeune homme : suis-je assez clair ou vous foutez-vous ouvertement de ma gueule ?

— Non, ça n'existait plus à mon époque.

— Et bien c'est fort dommage, mon p'tit bonhomme, ça t'aurait appris un peu la vie : moi, j'ai fait la guerre d'Algérie, mon père avait fait la Seconde Guerre Mondiale, mon grand-père la Première Guerre Mondiale et heureusement j'ai un petit-fils qui fait honneur au nom des Chabichou et qui est actuellement en Irak.

— Ah ? C'est bien, félicitations, bravo, merci, je veux dire merci pour la Mère Patrie et que Dieu vous garde, monsieur.

— Vous êtes tous pareils, les jeunes : des dégénérés qui ne pensent qu'à forniquer ou à se trémousser comme Shakira plutôt qu'à travailler et à donner leur vie pour leur pays. Incapable !

— Bonne après-midi à vous monsieur, j'espère que vous avez encore faim : la pièce montée va arriver d'un instant à l'autre. Marm', tu crois qu'il m'a craché dessus intentionnellement ou que c'est juste un postillon un peu plus gros que les autres ?

— Je préfère penser qu'il est un postillon mais j'en mettrais pas ma main à couper.

Chantal Garrec se rapproche des mariés pour échapper à la compagnie pesante de ses voisins de table :

— Putain, je sais pas qui a fait le plan de table, mais merci bien : je suis coincée entre le fils Mugabe et un type qui dit être Marc Veyrat mais qui lui ressemble pas du tout, à part le

chapeau. En plus il connaît que dalle en plantes aromatiques : il confond le romarin avec Romorantin et la colocation avec la coloquinte.

— C'est son sosie officiel pourtant, Marc Veyrot, et y a aussi Joël Robuchie, le sosie de Robuchon : c'est une idée de mon père, les vrais demandaient trop cher mais il voulait quand même que ça en jète.

— Vous avez une drôle de famille, Marmelade, bon en tout cas qui que soit ce type, il a autant de conversation qu'une plante en pot. Ca va Palardoux ? Vous avez pas l'air bien.

— Je crois que j'ai un peu trop bu, mais après tout on se marie qu'une fois, non ?

— Si on s'en tient aux statistiques, c'est pas tout à fait vrai, mais bon, dit Garrec alors que Marmelade la foudroie du regard.

— Pourquoi Mémé Chouchen est pas à côté de moi ? Il faut que je la surveille, sinon elle risque d'avaler son dentier.

— Vous inquiétez pas pour Mémé Chouchen, Ghislain, j'ai gardé un œil sur elle : elle a rien avalé d'autre que des tonnes de bouffe. Elle mange pas chez elle ou quoi ? Bon, j'vous quitte les tourtereaux, y a le faux Marc Veyrat qui est en train de boire dans mon verre de Banga.

Une femme blonde boudinée dans une robe jaune à volants s'adresse aux mariés :

— Et vous allez où en lune de miel ?

— On ne fait pas de lune de miel, pas pour l'instant, je peux pas m'absenter comme ça du commissariat, ils ont besoin de moi, je commence à devenir indispensable là-bas.

— On partira à Noël, sûrement aux Antilles, au soleil, s'enthousiasme Marmelade.

— Oui, on verra, peut-être, t'emballe pas tant que rien n'est décidé, Marm'.

Une fois la curieuse partie :

— Dis, c'est qui cette vieille mégère ?

— J'sais pas, j'croyais qu'elle était de ta famille à toi.

— Quatre-vingt-dix pour-cent des invités sont de ton côté, si t'avais pas remarqué.

— C'est un reproche ?

— Mais non, mais non, calme-toi.

— Mais je suis très calme, dit Marmelade d'un ton cassant que son mari n'est plus en état de relever.

Ghislain, au bord du coma éthylique — lui qui ne boit jamais —, entend des bribes de conversations qu'il ne comprend qu'à moitié et auxquelles il n'essaie même pas de répondre :

— Vous avez lu le dernier Marc Lévy ? Moi, j'trouve que c'est pas si mal que ça : c'est de la littérature populaire. Il en faut pour tous les goûts, et, entre nous, tout le monde n'est pas équipé pour lire Joyce ou Proust, même si certains profs de banlieue gauchistes veulent nous faire croire le contraire. Qui a vu le film de Cantet avec Bégaudeau ? Pathétique, non ? Pas tant le film que la méthode éducative dont il fait l'apologie.

— Quelle est cette vieille arabe avec un fichu sur la tête qui bave dans son assiette ?

— Putain mais qui est-ce qui a invité cette tanche de Bernard Montiel ?

— Il a dû s'incruster, ce pique-assiette, il est pas sur la liste en tout cas. Il paraît qu'il a fait pareil au mariage du petit Sarko et de la fille Darty.

— Quel est ce drôle d'animal ? On dirait un yorkshire qui aurait avalé un porc-épic !

— Ca s'appelle un tapinos : c'est un mélange de tapir et de tamanoir albinos.

— Vous devriez poser votre caméra, madame, vous tremblez comme une feuille, vous allez finir par la lâcher dans les restes de votre omelette norvégienne, ça serait dommage.

— Maman, c'est où les w.-c. ? J'dois faire la grosse commission, ça urge.

— Ces mariages, c'est toujours un vrai calvaire : un défilé d'abrutis contents d'eux-mêmes qui font semblant de s'intéresser aux mariés, alors qu'ils s'en foutent pas mal, j'parie même que la majorité espère bien qu'ça finira en divorce, comme pour eux, y a pas de raison. Je jure sur l'honneur que c'est le dernier mariage auquel j'assiste de ma vie.

— J'ai un doute, Pierre Martinet me soutient qu'il est le vrai Pierre Martinet : il m'a fait le coup de sa réplique dans la pub « Le traiteur intraitable » et c'était vachement ressemblant. Merde, je sais plus quoi penser : qui sont les vrais ? qui sont les faux ?

— Ghislain, ça va, t'es tout blanc ?

Un cri retentit : il résonne dans tous les recoins du parc en faisant sursauter les convives imbibés. Isalina, la cuisinière/femme de ménage/bonne à tout faire des Pendwick surgit de la cuisine, les bras au ciel :

— Y a un docteur ici ? J'crois que Madame est morte, oh, c'est trop horrible !

Devant une Géraldine dépassée par les événements, Chantal Garrec, pratiquement sobre — elle se réservait pour le champagne —, prend les choses en main : elle est la première sur les lieux et confirme le décès de Madame Pendwick qu'elle découvre la tête enfoncée jusqu'au cou dans le troisième étage de la pièce montée. Au passage, elle interprète comme symbole d'un présage funeste le couple en sucre censé représenté Marmelade et Ghislain brisé en deux, laissant chacun des deux époux gisant sur le sol de la cuisine à deux mètres de distance et regardant dans des directions opposées.

Arpentant le parc à la recherche de Tchang Margouling, elle le trouve finalement en train de draguer Clémentine, la cousine catho fondamentaliste de Marmelade sur un banc à l'écart, près de la mare aux poissons rouges :

— Tu vois, moi j'trouve que Sœur Emmanuelle elle a la classe, elle a une façon digne de porter sa misère, un peu comme le Clochard dans « La Belle et le Clochard »...

— Eh Margouling, finis les batifolages sous les pins parasols ! La maîtresse de maison a passé l'arme à gauche et on a besoin de toi pour faire les premières constatations

— Quoi ? Tatie Geneviève ? Elle est morte, vous êtes sûre ?

— Oh oui mademoiselle, aussi sûre que Margouling est en ménage avec une Viêt sans papiers et père de trois gosses. Pardon, il vous avait pas dit ?

— Euh, à plus tard Clémence...

— Clémentine.

— Oui, c'est ça, à plus tard Clémentine, le devoir m'appelle.

En traversant le parc de la mairie au pas de charge devant des convives affolés l'expert en médecine légale lance à Chantal :

— T'es vraiment une sacrée enfoirée, Garrec.

— Pourquoi, t'en doutais ?

Pendant qu'il examine le corps et établit un périmètre de sécurité autour de la cuisine, sa collègue, forçant la voix pour se faire entendre au milieu du brouhaha, fait une déclaration depuis les marches du perron :

— C'est Chantal qui vous parle, du calme. Désolée de gâcher la fête mais Madame Pendwick est décédée : la thèse de l'accident n'est pas à écarter mais nous privilégions celle du crime. Par conséquent vous comprendrez que la fête est finie et que vous devez tous rester là pour collaborer avec nous afin de résoudre cette affaire au plus vite. Merci. N'attendez pas la pièce montée au fait, c'est devenu une pièce à conviction.

Le colonel, quelque peu désorienté — trop de vin blanc ? un début d'Alzheimer ? — se met à applaudir frénétiquement comme au bon vieux temps de l'Algérie Française. Les autres convives, stupéfiés, semblent hésiter entre les pleurs, les cris et une deuxième part d'omelette norvégienne.

15h20, salle de réunion de la mairie. Tout le commissariat est réuni pour un briefing : J.R et Géraldine qui n'ont pas bu une goutte d'alcool ; Bidoux et Putois qui ont l'air ravis de la situation ; Margouling qui cherche Clémentine des yeux par la fenêtre ; Mahmoud, qui a

emmené son arrière-grand-mère ; Claude qui a troqué sa tenue de catch contre une robe rose à frou-frou et un collier de chien qui met en valeur sa pomme d'Adam ; Jean-Gilbert et sa Barbie Mariée comme de bien entendu ; Marie, la secrétaire avec son magnétophone qui dépasse de la poche de sa veste ; et Ghislain, qui s'est soulagé l'estomac en chemin en vomissant dans le bac de géraniums de l'entrée.

— Mahmoud, nom de Dieu, qu'est-ce que vous foutez ici avec votre ancêtre ? demande Garrec.

— Mes parents m'ont dit de l'emmener pour lui changer les idées, c'était l'anniversaire de leurs vingt ans de mariage, ils sont partis en week-end gastronomique halal à Vesoul.

— Et vous croyez que c'est une saine distraction pour une personne de son âge les macchabées plongés dans la chantilly ?

— De toute façon elle entend qu'un mot sur trois et elle en comprend qu'un sur deux...

— Ca fait un sur huit ! dit Palardoux en gloussant.

La porte s'ouvre brusquement, laissant voir un Royco surexcité :

— Je me joins à vous si ça vous dérange pas Géraldine, je sais qu'officiellement je fais plus partie de la police, mais je peux peut-être vous être utile, j'ai laissé derrière moi toutes ces histoires d'oiseaux sectaires<sup>3</sup>, la justice m'a blanchi d'ailleurs, et puis je vous avoue que vous m'avez tous manqués. Même vous, Palourde.

— Vous aussi vous nous avez manqué : Géraldine est sympa mais je vous préférerais, avec votre tête de sanglier et vos ailes de colibri.

— Pauvre Ghislain : la douleur lui fait perdre la raison.

— Il est surtout bourré comme un coing, oui : Ghislain, allez vous allonger sur le divan dans le bureau de cette bouse consensuelle de Copé et laissez-nous travailler.

— Oui, chef, répond Palardoux qui part en s'appuyant aux murs.

— Bon, enchaîne Géraldine, il faut qu'on s'organise. Margouling a été incapable de déterminer la cause de la mort de Madame Pendwick, ce qui ne va pas faciliter notre travail bien que l'homicide soit probable. Le coupable est donc parmi les invités. J.R et moi, on interroge la femme de ménage qui a trouvé le corps, maman tu t'occupes du mari de Madame Pendwick, Bidoux et Putois, vous allez recenser tous les invités présents : pièces d'identité, lien avec la victime et vous notez le nom de ceux qui vous ont l'air suspects, on les

---

<sup>3</sup> Voir Episode 1, *La secte du Colibri Bleu*.

interrogera après. Et récupérez tous les portables au passage. Mahmoud et Claude, vous devez empêcher quiconque de sortir du parc, par la force s'il le faut. Maîtrisez-vous quand même, Claude, on n'est pas à une exhibition de free-fight à Bercy. Marie et Jean-Gilbert vous allez jouer le rôle de cellule psychologique, pour une fois qu'on avait besoin de Sylvette, son agoraphobie a bon dos. Voilà : tout le monde sait ce qu'il a à faire alors au boulot !

— Et moi, je fais quoi ? s'inquiète Royco.

— Vous supervisez l'ensemble des opérations, en vérifiant que chacun fait bien son boulot et que c'est pas trop la pagaille.

— C'est parce que je suis arabe et que j'ai mis un costume que vous me désignez pour faire le vigile ? se plaint Mahmoud, qui avait emprunté pour l'occasion le costard rouge de son frère Bilal en stage au Promo Coco. C'est du racisme, ça. Et pourquoi est-ce que je pourrais pas avoir le rôle du psychologue, moi aussi ?

— Depuis quand on discute les ordres, Mahmoud ? répond Géraldine en s'efforçant de prendre un ton autoritaire qui ne semble pas impressionner l'intéressé.

Son arrière-grand-mère l'engueule en arabe et il s'excuse platement auprès de Géraldine de l'avoir offensée, se proposant même de lui faire du tajine pour son anniversaire.

15h28, Chantal commence à cuisiner le mari de la victime dans un bureau inondé de portraits de Chirac, Juppé, Raffarin, Villepin, Sarkozy et Copé, celui de son secrétaire, assistant personnel et conseiller en communication Jean-Jacques Piquette :

— Alors, vous êtes Monsieur John Peter Pendwick, né le 23/04/56 à Londres, d'après votre carte d'identité ?

— Oui, je confirme toutes ces informations même si à chaque fois que je montre mon passeport on croit qu'il y a une erreur et qu'un de ces tâcherons de l'administration a confondu 56 avec 66. Surtout les femmes je dois dire.

— Tant mieux pour vous, mais essayez de répondre par oui ou par non aux questions simples, sinon on va pas s'en sortir.

— Bien sûr, excusez-moi mais j'ai toujours tendance à être très bavard avec les jolies femmes, dès que je suis troublé, je parle, je parle et on peut plus m'arrêter.

— Depuis combien d'années étiez-vous marié ?

— Vingt-six ans : on s'est marié en 1982, elle était jeune, belle et aimable à l'époque. Les temps changent, comme dirait l'autre.

— Vous voulez dire que vous ne vous entendiez plus ?

— Non, c'est pas ça, comprenez-moi, je voudrais pas salir sa mémoire, mais disons qu'on s'entendait comme peuvent s'entendre un type dynamique et fringant comme moi et une femme vieillissante et tyrannique comme elle. Vous êtes mariée, inspecteur ?

— Lieutenant. J'ai été mariée y'a longtemps et on ne m'y reprendra plus.

— Vous savez ce qu'on dit : il ne faut jamais dire jamais. Vous pourriez rencontrer un jeune quinquagénaire cultivé et de bon niveau social, éploré suite à son veuvage mais prêt à reconstruire sa vie avec une femme ayant la petite quarantaine, intelligente, sensuelle et indépendante au fort caractère.

— Apparemment votre petite annonce est déjà prête, y aura sûrement des candidates. Quant à moi je déteste les gros connards arrogants ayant un début de calvitie, surtout s'ils sont de droite.

— Je vois, vous êtes lesbienne, y paraît que ça arrive souvent aux femmes divorcées à l'approche de la cinquantaine.

— Vous allez la fermer un peu, espèce de minable : je suis pas une de vos pauvres secrétaires sous-payées fan d'Anna Gavalda, alors vous avez intérêt à coopérer.

— Je suis préfet et vous êtes flic, je suis pas censé être votre supérieur ?

— Entre un suspect et un lieutenant de police, le rapport de force s'inverse.

— Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris : vous n'insinuez quand même pas que j'aurais pu tuer ma femme ?

— Pas du tout, elle a dû se suicider par désespoir de vous voir perdre tous vos tifs.

Au même moment, dans le bureau d'en face, Géraldine et J.R. interrogent Isalina :

— Puisque je vous dis que j'ai rien remarqué de spécial, Madame était très gentille, facile à vivre, tout le monde l'aimait bien, personne lui en voulait, surtout pas moi : elle et son mari m'ont aidée pour avoir mes papiers, vous savez. Grâce à eux, ma petite sœur aussi elle est venue en France, elle travaille chez le frère de Madame, je la vois pas souvent parce qu'elle a beaucoup de travail et ils veulent pas qu'elle sorte, ils disent que Paris c'est trop dangereux pour elle et qu'elle est plus en sécurité à la maison à nettoyer le sol.

— Racontez-nous comment vous l'avez trouvée.

— Je suis venue chercher la pièce montée parce que Monsieur me l'avait demandé et j'ai ouvert la porte de la cuisine et y avait Madame la tête dans le gâteau, alors je suis sortie, j'ai demandé si y avait un médecin mais y en avait pas et c'est tout.

— Nous voilà bien avancé, commente Géraldine.

— Pardon madame, mais y avait-il dans la cuisine un fourmilier au moment des faits ? demande J.R. d'un air grave.

— Des fourmis je sais pas, par contre j'ai vu un cafard dans un coin. Si c'est ma sœur qui avait fait le ménage, ça se serait passé autrement. La journée avait mal commencé de toute façon.

— Pourquoi donc ?

— Ben, c'est que je suis au chômage maintenant.

9h02, le même jour, résidence des Pendwick où John Peter et sa femme petit-déjeunent dans leur salon immense.

— Je comprends pas que Marmelade se soit amourachée de ce pauvre type, un vrai péquenaud, tu sais qu'il est breton ? Je parie qu'il vient d'une lignée où tout le monde se mariait entre cousins, et je te parle pas de la tronche des mômes.

— Tu vois pas que ça peut servir d'avoir des relations dans la police ? On sait jamais ce à quoi on peut être confronté : de nos jours tout le monde porte plainte contre n'importe qui, à tout bout de champ, comme en Amérique.

— Tu dis ça pour la plainte déposée par ta secrétaire pour harcèlement sexuel ?

— C'est pas loyal de ta part de remettre ça sur le tapis : tu sais bien que Sandrine était perturbée suite à l'amputation de son bras droit, on le serait à moins, elle a retiré sa plainte une fois qu'elle a retrouvé ses esprits. Entre nous, si y en a un des deux qui pouvait porter plainte pour harcèlement c'était plutôt moi : une vraie allumeuse cette fille, tu verrais comment elle s'habille pour venir au bureau, merde, on est une préfecture ou un bar à puttes ?

— Toujours aussi distingué, John Peter, essaie au moins de te tenir un peu pendant le mariage, histoire de ne pas faire honte à ta fille.

— Je m'entends très bien avec ma fille, moi, et si quelqu'un lui fait honte c'est toi il me semble.

— Si tu comptes encore me raconter son anniversaire d'il y a trois ans où j'ai malencontreusement embrassé son ex, je te préviens que je vais prendre mon petit déj' à la cuisine et tu trouveras quelqu'un d'autre pour faire ton nœud de cravate.

— Mais non, ma chérie, on se taquine, c'est de bonne guerre. J'y pense : on fait quoi pour Isalina ? C'est forcément elle qui a piqué tous les cintres de ma penderie, y a qu'elle qui s'occupe de mon linge. Elle doit s'en servir pour faire des jouets à ses gamins déshérités.

— On la vire, c'est pas la première fois, elle se croit tout permis cette bouffeuse de fajitas : la semaine dernière une éponge, cette semaine quatre cintres et demain ? Non, c'est l'escalade là, je vais pas me laisser dévaliser par cette va-nu-pieds.

— Mais tu sais qu'une autre on sera obligé de la déclarer, avec les trente-cinq heures la couverture maladie, les congés payés, j'en passe et des meilleures.

— Et si on l'échangeait contre sa sœur, celle qui travaille chez mon frère ? Elle a l'air plus docile et elle parle pas un mot de français, c'est un avantage. Puis je crois qu'elle a des notions de plomberie.

La femme de ménage entre dans la cuisine avec le café :

— Isalina, vous soutenez que vous n'avez pas volé les cintres de Monsieur ?

— Non, j'ai rien volé du tout.

— Vous niez aussi pour l'éponge gratounette de la semaine dernière ?

— Oui, Madame.

— Vous êtes virée ma petite, estimez-vous heureuse qu'on vous renvoie pas illico dans votre pays de crève-la-faim.

— Ou même qu'on vous balance pas sur le trottoir, à la merci du premier maquereau qui passe, renchérit John Peter. Vous allez chez mon beau-frère, on vous échange avec votre sœur, en espérant qu'elle sera plus raisonnable.

— Un petit conseil : évitez les jupes, même s'il est tétraplégique le jeune Hector est en pleine puberté et les choses du sexe le travaillent tellement qu'un accident est vite arrivé...

— Madame, s'il vous plaît, j'ai rien volé, je veux rester ici.

— Trop tard, notre décision est prise : aujourd'hui, vous servez le repas de mariage, demain vous lavez tout et après vous dégagez.

Une fois qu'Isalina a rejoint sa chambre sous les combles, John Peter s'éclipse dans son bureau et revient dans la cuisine avec une rose qu'il accroche habilement au décolleté de sa femme déjà habillée, coiffée et maquillée pour le mariage :

— Pour me faire pardonner ma conduite de tout à l'heure. De toute façon t'étais pas censée savoir que ce prof à la retraite qui portait une moumoute était l'ex de ta fille.

— Elle a toujours eu un goût exécrable, je sais pas de qui elle tient ça.

— Moi je le trouve sympa ce Ghislain, un peu plouc peut-être, mais il est jeune encore, tu verras que si on s'y prend bien il sera bientôt plus Pendwick que nous.

Redescendue pour nettoyer le bidet de la buanderie, Isalina assiste à la scène par hasard sans en tirer un quelconque enseignement.

15h39, mairie de Meaux. Mahmoud laisse Claude régler son compte au colonel qui prétend qu'on l'attend sur le champ de bataille — même s'il ne sait plus lequel —, et retrouve Géraldine dans la salle de réception :

— J'sais plus quoi faire, les gens veulent partir, on a du mal à les retenir, ça vire à l'émeute, Claude a été obligée de faire une prise de catch à Omar Harfouch, il dit qu'il a un rendez-vous urgent au Hilton avec Bruce Springsteen. C'est un acteur ça, Bruce Springsteen ? Il faisait pas le méchant dans le deuxième « Die Hard » ?

— Il est dans quel état ?

— Bah, ça va pas fort, ça fait au moins dix ans qu'il a pas fait de film...

— Pas Springsteen, Harfouch. Y a besoin d'appeler une ambulance ?

— Non, je crois que ça va aller, on l'a confié à Jean-Gilbert, c'est bien lui qui fait le psychologue ? Marie était occupée à enregistrer des trucs sur son magnéto. Et depuis quand elle a le droit de faire les interrogatoires ? Si elle le fait, moi aussi je veux le faire.

— Calmez-vous, Mahmoud, j'ai jamais dit à Marie d'interroger qui que ce soit et je ne sais pas ce qu'elle fait avec un magnéto. Bon, si Harfouch est vivant, c'est l'essentiel mais dites à Claude d'y aller mollo, elle se rend pas compte de sa force, je la couvre de mon mieux à chaque fois mais les frais de dentiste commence à alourdir notre budget.

16h27, la situation n'a pas évolué à la mairie, si ce n'est que les invités décuvent ou s'impatientent et que les interrogatoires ne donnent rien. Mahmoud, qui a fait tomber son costard bordeaux, vient voir Géraldine dans les jardins.

— Euh, vous avez dit que personne devait sortir mais est-ce qu'on peut laisser entrer quelqu'un ?

— J'en sais rien, Mahmoud : qui veut rentrer ? C'est déjà la presse à scandale ?

— Non, c'est un type avec un chapeau de cow-boy à paillettes et une guitare électrique, il dit qu'il vient chanter pour les mariés.

Entre-temps, Didier Wampas a réussi à déjouer la surveillance de Claude et s'est introduit dans le parc, il rentre dans les locaux de la mairie et frappe à la première porte. Par chance, c'est le bureau ringardos de Copé dans lequel Ghislain somnole à même la moquette :

— Oh, monsieur Wampas, comment allez-vous depuis votre enterrement ?

— Moi, ça baigne, mais c'est quoi ce bordel dehors ? Quelqu'un est mort ou quoi ? Je croyais que c'était votre mariage, je me suis trompé de date ou...

— Non, non, monsieur Didier, c'est bien notre mariage mais ma belle-mère vient de se faire assassiner alors on a un peu changé le programme, vous voyez, je suis pas certain que les gens soient dans de bonnes dispositions pour le petit concert.

— D'accord, euh, reposez-vous, vous avez l'air sacrément fatigué, vous devriez prendre un café, un guronzan et quatre aspirine et tenez, je vous ai apporté des tapas, hier on était à une soirée bodega et j'ai pensé à vous. Bon, j'y vais, félicitations pour le mariage et toutes mes condoléances pour vot' belle-mère, encore que c'est peut-être pas une si mauvaise nouvelle que ça, la mienne a pris sa carte à l'UMP, vous voyez le genre. Bon, bref, à la revoyure inspecteur.

Tandis que Didier Wampas s'enfuit en courant du parc de la mairie, Ghislain se met à chanter à tue-tête « Didier Wampas est le roi ! » avant de s'écrouler sur le canapé en cuir véritable de cette vieille poire molle de Copé.

16h53, dans les couloirs de la mairie, Géraldine croise Ghislain errant comme une âme en peine à la recherche des toilettes :

— Alors Ghislain, ça va mieux ? Vous vous êtes reposé ?

— Plus ou moins, j'ai un peu fouiné, c'est comme qui dirait une déformation professionnelle. Y a des trucs répugnants dans le quatrième tiroir du bureau de Copé, je sais que son père était proctologue mais une enfance douloureuse n'explique pas tout.

— N'en dite pas plus. Il faut que vous alliez convaincre Marmelade de répondre à nos questions, elle est dehors, on n'a pas voulu la bousculer tout de suite, on sait qu'elle est sous le choc, mais là on doit l'interroger. Au fait, les toilettes, c'est la première à gauche.

Cinq minutes éprouvantes plus tard, Ghislain retrouve sa femme en train de parler à Claude sur un banc du parc.

— Alors, c'est l'histoire d'un transsexuel qui, non, non, Claude, je parle pas de toi, c'est juste une super blague que m'avait raconté mon cousin au catéchisme...

— Marmelade, s'il te plaît, calme-toi.

— Tu sais bien que ça m'énerve encore plus quand tu me dis de me calmer.

— Ils vont devoir t'interroger, il va falloir que tu leur dises tout ce que tu sais pour que ce cauchemar se termine et qu'on puisse rentrer chez nous.

— Le cauchemar se terminera jamais, Ghislain : la pièce montée est foutue.

— Je sais, c'est pas ce que je voulais dire. Ton père et Isalina ont déjà été entendus, c'est à toi, maintenant. J'ai demandé à ce que ça soit Géraldine qui s'en charge, elle te bousculera pas autant que Chantal.

— C'est quoi ce chapeau ridicule que t'as sur la tête, tu crois que c'est le moment ?

— Désolé, mais c'est sentimental : un souvenir de Didier Wampas, au fait, si t'as un creux il nous a laissé des tapas.

17h01, l'interrogatoire de Marmelade se déroule dans une petite pièce au second étage, à l'écart du remue-ménage du parc et du rez-de-chaussée, en présence de son mari :

— Géraldine, vous connaissez celle de la pute qui dit à son mac...

— Désolé, chef, à chaque fois qu'elle subit un choc psychologique, elle raconte des histoires de cul, le psy dit qu'il faut la laisser faire mais c'est vrai que c'est plutôt gênant dans certaines circonstances.

— Bon, Marmelade, je sais que vous êtes sous le choc, alors on va faire vite, juste deux ou trois questions : la dernière fois que vous avez vu votre mère, elle a dit quelque chose ?

— Je vais voir si la pièce montée arrive. Et aussi que ce mariage était naze et que papa avait raison quand il disait que Ghislain était un con.

— Ils ont dit ça ? se vexe Palardoux.

— A quelle heure ? reprend Géraldine.

— J'ai regardé ma montre juste avant et il était 14h57, je suis formelle et je crois que ma montre est à l'heure, je me cale sur le J.T. de Laurent Delahousse.

— Etait-elle malade ? Fatiguée ? Cardiaque ? Des antécédents quelconques ?

— Non, y a une tendance aux varices chez les femmes de la famille mais à part ça...

— Avait-elle des ennemis ?

— Pas du tout, c'était une femme exemplaire à tous points de vue : elle allait à la messe tous les dimanches, elle s'habillait en Dior, lisait Télérama et participait chaque année au Téléthon.

— En effet, une femme exemplaire, répète Géraldine sceptique. Vous êtes sûre ? Aucun conflit avec personne ? Les gens font souvent des histoires aux braves gens, surtout aux personnes bien comme votre mère, par jalousie.

— Maintenant que vous me le dites, je me souviens que je l'ai vue se disputer avec une femme hystérique juste après la cérémonie religieuse dans le parc, j'ai eu un peu honte,

pas autant que quand elle a embrassé Jean-François à mon anniversaire mais presque, elle était énervée, ça devait être la conséquence de l'électrochoc...

Marmelade devient blême, tremblante, vacille puis s'évanouit. Ghislain reste à son chevet pendant que Géraldine appelle une ambulance. Quand elle arrive devant les grilles, toutes sirènes hurlantes, un vent de panique se lève parmi les invités plus ou moins éplorés éparpillés sur les pelouses de la mairie. Les rumeurs les plus invraisemblables se mettent à circuler: on aurait retrouvé John Peter suicidé la tête dans le seau à champagne, Marmelade serait morte à l'hôpital, Ghislain serait en coma éthylique, quelqu'un aurait jeté la vieille arabe en fauteuil depuis une fenêtre du deuxième étage, c'est Didier Wampas qui aurait tué Geneviève Pendwick mais grâce à ses liens avec un ministre en vue il ne sera pas inquiété. D'autres envisagent de simuler un arrêt cardiaque pour se carapater à leur tour ou médisent sur les tristes événements de la matinée.

Le même jour, 10h10, salle des mariages de la mairie de Meaux. Alors que les témoins (Chantal pour Ghislain, Clémentine pour Marmelade) signent le registre, une femme à peine reconnaissable derrière son énorme chapeau et sa voilette entre en trombe en gesticulant et en prononçant des mots incompréhensibles. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, un garde du corps de John Peter se saisit de son tazer et tire sur la bougresse.

— Arrêtez, bande de gougnaftiers, vous venez d'envoyer cinquante mille volts sur ma femme, en plus elle fait de l'hydrophilie, vous voulez l'électrocuter ou quoi ?

— Pardon, Monsieur, je l'avais pas reconnu et elle est arrivée comme une folle, on aurait dit Geneviève de Fontenay sous acides, j'ai cru qu'elle allait vous attaquer, comme la fille du mois dernier, la pu...

— C'est bon, c'est bon, Robert, j'accepte vos excuses, dit John Peter en aidant sa femme à se relever.

Une fois celle-ci assise en tremblotant, le père de la mariée murmure à son homme de main :

— Au moins ça l'a calmé votre tazer, je me demande même si je devrais pas en prendre un pour la maison.

17h22, Garrec essaie de remonter le moral de Palardoux, prostré sur une chaise près de la table déserte et non débarrassée du banquet tombé à l'eau :

— Faut voir le côté positif des choses, Ghislain : bien sûr, le mariage est foiré, c'est ballot, mais au moins tout le monde est déjà là pour l'enterrement, y a pas besoin d'appeler pour annoncer la mauvaise nouvelle, et puis avec un peu de chance le traiteur aura pitié et vous fera une ristourne, la bouffe est pas perdue, ça fera un buffet de deuil parfait.

— Vous avez raison, chef. Mais j'aurais dû accompagner Marm' dans l'ambulance, je suis un mari indigne.

— Mais non, vous êtes un mari bourré, c'est tout. Et vous êtes plus utile ici pour enquêter une fois que l'alcool se sera dissipé qu'à lui tenir la main en pleurnichant. Y a rien de grave, c'est le stress, elle a eu un léger évanouissement et on a préféré l'évacuer.

— Comme à Koh-Lanta.

— Elle a fait de l'hypoglycémie, une perf' et elle sautera de nouveau comme un cabri votre Marmelade. D'ailleurs ses parents étaient bourrés eux aussi quand il l'ont appelée comme ça, Marmelade, c'est pas un nom que je sache ?

— J crois qu'ils sont anglais du côté de son père, c'est pour ça.

— Ah oui, alors tout s'explique, le père de ma fille c'est un rital, j'aurai du l'appeler Ravioli vous croyez ?

— Cannelloni c'est plus joli, j'trouve.

— N'importe quoi. En tout cas cette affaire est pas très nette, pour moi c'est un règlement de comptes entre notables ou la vengeance d'une des maîtresses du mari, j'ai passé deux heures à interroger les suspects bidons que m'ont refourgués Bidoux et Putois et j'ai pas d'autres pistes à part ce John Peter qui est une belle ordure, il a même dragué la témoin de Marmelade, sa cousine Clémentine qui porte un tee-shirt des J.M.J.

— Elle se fringue toujours comme un vieux sac, Clémentine, on dirait Ingrid Bétancourt à la sortie de la jungle.

— Bref, tout ça pour dire que j'ai pas confiance en lui.

— Et Lustucru, vous trouvez pas que ça sonne mieux que Géraldine comme prénom ?

Au même moment, J.R et cette dernière arrivent aux côtés de Miroslav, le D.J. bosniaque, du mariage, qui classent ses vinyles d'Abba par ordre alphabétique décroissant :

— Depuis votre estrade là-haut, vous devez voir beaucoup de choses, non ?

— Oui, pas mal de trucs, comme à toutes les cérémonies, je fais les bar-mitsva aussi : qui fricote avec qui, qui s'emmerde quand son voisin lui parle, qui balance la bouffe au chat, qui fait les poches des invités ivres, j'en passe et des meilleures.

— Et concernant Madame Pendwick ?

— Attendez, je réfléchis : elle était assise en bout de table, entre son mari et un chef cuisinier, je sais plus lequel...

— Un vrai ou un sosie ?

— Un sosie, je crois, vous savez, celui avec les gros yeux de lapin empaillé qui fait une émission sur la trois depuis dix ans et qu'a jamais réussi à lire son prompteur...

— Robuchon ?

— Voilà, le sosie de Robuchon

J.R. regarde la photocopie du plan de table et jète un œil sur les notes prises sur son calepin :

— Robuchie, Joël, cinquante-six ans, sosie à l'occasion mais son vrai métier c'est représentant en sanibroyeurs pour une grande firme allemande.

— Va falloir qu'on lui parle. Et l'auriez-vous vu se disputer avec une femme ce matin ?

— Qui ? Robuchie ?

— Non, Madame Pendwick.

— Oui, oui, maintenant que vous me le dites, je m'en souviens, d'ailleurs j'ai reconnu l'autre femme : c'était Huguette Fripon, une veuve en série, le mois dernier j'ai animé son quatrième mariage, c'est Madame Pendwick qui l'avait organisé, c'est son job, elle organise des mariages, vous devez le savoir, je suppose.

— Euh, oui, oui, bien sûr qu'on le sait, répond Géraldine, gênée.

— Je peux partir ?

— Attendez, jeune homme : avez-vous remarqué la présence d'un fourmilier, d'un castor ou d'un numbat ?

— Euh, non. Je peux y aller maintenant ? J'ai un cocktail à animer au Paquebot du Front National, des Chinois l'ont racheté et ils veulent que je leur fasse un méga-remix de l'intégrale de Richard Clayderman.

— Allez avec les autres dans le parc, personne ne part d'ici avant qu'on ait un coupable.

— Mais c'est chiant ça, en plus demain j'ai un autre mariage, moi, le cousin d'Arthur et je peux vous dire que ça rapporte plus qu'ici, je peux pas annuler, il a payé d'avance.

— Ecoutez, j'en sais rien, débrouillez-vous !

— Je sais : j’vais appeler mon beau-frère Emir, il me remplacera au pied levé et ils verront même pas la différence.

— Ben voilà, vous avez qu’à faire ça.

Une fois Miroslav parti dans le parc, Géraldine s’adresse à son partenaire :

— J.R., c’est quoi cette histoire de fourmilier ? Je croyais que vous étiez sobre ?

— Une vision. Et pour la victime organisatrice de mariage, comment ça se fait que personne nous l’ait dit ?

— Elle faisait peut-être ça au noir.

17h35, le duo tente de confirmer cette information auprès de John Peter :

— Du travail au black ? Mais non, disons qu’elle faisait ça pour s’occuper un peu, histoire de pas dire qu’elle foutait rien hormis dépenser mon fric et papoter avec ses copines. C’était plus un loisir qu’un boulot, je l’ai laissé faire, elle faisait pas de mal, et à l’occasion ça mettait du caviar sur les toasts.

— Bravo, Monsieur le Préfet, vous qui êtes censé incarner l’ordre, la loi, la justice, vous vous êtes rendu coupable d’un délit grave en cautionnant l’activité non déclarée de votre femme. J’espère que vous avez rien d’autre à vous reprocher, on va devoir fouiller dans votre vie, autant nous dire la vérité maintenant, ça fera gagner du temps à tout le monde, je crois que les invités ont hâte de rentrer chez eux.

— Mais j’ai rien à dire de plus, si vous voulez la liste de mes crimes et délits, la voilà : ma femme bossait au noir, notre femme de ménage est sans-papiers, j’ai été inculpé pour fausses factures mais on n’a rien pu prouver, quant à mon affaire de harcèlement sexuel avec ma secrétaire, l’affaire a été classée, Sandrine était sous le choc d’avoir perdu son bras droit à une fête foraine.

— Où ça ? demande J.R. en attrapant son calepin.

— A Walliby, une sortie avec des gosses leucémiques pour faire remonter ma côte de popularité. Le manège s’est écroulé, un des gniards a été écrasé comme une crêpe. On va pas chialer non plus, les médecins lui donnaient plus que six mois à vivre.

— Quelqu’un avait-il des raisons d’en vouloir à votre femme ? dit Géraldine pour revenir à l’enquête.

— A part notre voleuse de femme de ménage, Isalina, je ne vois pas. Geneviève lui a annoncé ce matin même qu’on se séparait d’elle à cause de ses dérobades répétées et elle ne

l'a pas bien pris du tout : c'est un mobile, non ? Ces gens-là sont capables de tout, vous savez, oui, vous devez le savoir, vous en voyez tous les jours...

On frappe à la porte, c'est Chantal Garrec qui entraîne sa fille dans le couloir :

— Ca commence à sentir mauvais, Géraldine : on a un nouveau cadavre sur les bras. On vient de trouver le corps de Robuchie dans un appartement de fonction inoccupé à l'étage.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— On sait pas encore, Margouling doit s'en occuper, le pauvre, il commence à se dire qu'il arrivera jamais à conclure avec Clémentine.

— De toute façon, si j'ai bien compris elle est fan de sœur Emmanuelle et lui c'est plutôt Emmanuelle, le film qui l'intéresse. Je finis avec le père, occupe-toi de Robuchie avec Palardoux s'il a déçu.

— Il a eu comme un coup de mou, je crois qu'il est retourné dans le bureau de Copé.

— Là où il a trouvé des choses plus ou moins compromettantes ?

— Compromettantes ? Sur qui ?

— Ecoute, j'en sais rien, tu lui demanderas quand tu le verras.

Pendant ce temps, J.R. en revient à sa marotte avec John Peter :

— A tout hasard, vous n'auriez pas croisé un rat marsupial, un tapir ou un diable de Tasmanie ?

— Pas à ma connaissance.

— Dommage. Et Huguette Fripon, ça vous dit quelque chose ?

— La veuve du sénateur ? Evidemment, elle s'est disputée avec Geneviève tout à l'heure, elle prétendait qu'elle l'avait escroquée pour l'organisation de son mariage, c'était pas bien méchant, je lui ai filé discrètement deux cents euros en liquide pour qu'elle se calme et ç'a été réglé.

— Il faudrait qu'on lui parle pour avoir confirmation.

— Hélas, je crains qu'elle ne soit plus là. Elle est partie dès que je lui ai donné son pognon, après l'épouvantable scandale qu'elle a provoqué.

11h22, dans le jardin de la mairie où tout a été organisé dans les règles du bon goût, à grand renfort de dentelles blanches et de bouquets de roses en veux-tu en voilà. Ghislain et Marmelade font face à Monseigneur de la Brindille, dont la passion pour les Marlboro Light vient de plomber passablement la si romantique cérémonie des vœux :

— Eurgh, eurgh, eurgh, pardon, j'avais un chat dans la gorge, décidément, on en était où, ah oui, si quelqu'un est opposé à cette union, qu'il parle maintenant ou se taise à jamais.

— J'ai une réclamation à faire ! s'exclame Geneviève Pendwick, qui essaie de se lever du banc alors que son mari la retient fermement par le bras.

Elle y parvient finalement, les regards tournés vers elle, et l'évêque lui demande :

— Oui, Madame, eurf, eurf, pardon, vous, eurf, eurf, excusez-moi, vous voulez dire quelque chose ?

— Mon futur gendre est un dépravé, Monsieur le curé. Ils consultent des sites pornographiques sur son ordinateur portable.

— C'est pas ce que tu crois, Marm', se défend Ghislain alors qu'elle le fusille du regard, j'ai cliqué sur une pub pour des photos olé-olé de Valérie Maurice sans faire exprès, ta mère est arrivée et elle a cru que...

— Madame, eurgh, eurf, eurf, vous être contre ce mariage ?

— Non. C'était juste pour que tout le monde sache que mon futur gendre est un obsédé.

Elle se rassoit, un ange passe et la cérémonie reprend comme si de rien n'était. Quelques minutes plus tard, alors que les mariés sont acclamés et bombardés de riz basmati, une dispute éclate entre Geneviève Pendwick et Huguette Fripon :

— Espèce de vieille sorcière, vous m'avez escroqué, d'abord j'ai pas eu mon orchestre mais un espèce de clodo qui passait que du Richard Clayderman...

— Vous vouliez quoi ? L'orchestre philharmonique de Berlin ? On les aurait mis où, d'abord ? Miroslav est un D.J. reconnu, on se l'arrache dans les milieux branchés, bon surtout en Roumanie je vous l'accorde, mais ça ne préjuge en rien de ses qualités. Et vous aviez plutôt l'air contente de ses services à ce qu'on m'a dit, à moins que vous ne vouliez d'autres services qui ne sont pas fournis par la maison ...

— Qu'est-ce que vous insinuez ?

— C'est parce qu'il a refusé vos avances que vous vous sentez flouée ? J'organise des mariages, j'ai pas d'agence d'escort-boy !

— Salope.

— Poufiasse.

Ce dernier mot met le feu aux poudres : Huguette s'empare du portable de la mère de Marmelade et le jète dans la fontaine. Geneviève Pendwick plonge dans l'eau et, pour ne pas

perdre la face devant les invités médusés, se la joue carrément Dolce Vita en criant « Marcello ! ».

— Ca, c'est une femme, s'exclame le colonel Chabichou, admiratif, tiraillé entre l'envie d'aller la rejoindre dans la fontaine et la peur de voir sa prothèse faciale rouiller.

Espérant étouffer l'affaire, John-Peter se faufile à la hauteur d'Huguette et lui glisse deux billets de cent euros dans la main en lui suggérant à l'oreille de dégager sans attendre.

17h50, Garrec espionne de l'autre côté de la porte du bureau. Elle entend Ghislain se passer de la musique à la chaîne stéréo de Copé en chantant tout seul :

— La notte, la notte ...

Connaissant la susceptibilité masculine en ce domaine, elle hésite à frapper, de peur de le mettre mal à l'aise d'avoir été pris en flagrant délit de chanter faux.

17h55, Garrec est toujours derrière la porte, assise par terre, dos au mur, elle n'a plus besoin de coller son oreille à la serrure pour l'entendre car il chante de plus en plus fort :

— Week-end à Rome, tous les deux sans personne...

18h02, n'y tenant plus, elle entre sans sommation et découvre Ghislain en fâcheuse posture, en train de danser un slow langoureux avec un coussin surmonté du chapeau de cowboy à paillettes oublié par Didier Wampas dans sa fuite, chantant à tue-tête :

— Je rêve d'un duel au soleil...

— Excusez-moi de vous déranger, j'dirais rien à personne de cette scène pathétique mais j'ai à vous parler et j'en peux plus d'Etienne Daho, je savais pas qu'vous étiez fan.

— J'suis pas fan, c'est juste qu'à chaque fois que je suis déprimé, je chante du Daho. Par chance j'ai trouvé un best of dédicacé dans un tiroir, comme y a aussi une chaîne, j'ai pas pu résister.

— Vous vous sentez mieux ?

— Oui, puis faut que je retrouve le meurtrier de ma belle-mère, c'est une question d'honneur.

— Je ne vous savais pas de mentalité corse, Ghislain, mais vous devriez prendre un guronzan avant de...

— Ah, c'est marrant ça, vous êtes la deuxième personne à me le dire aujourd'hui.

— Oui, en effet, c'est désopilant. Pour le moment on a un deuxième cadavre sur les bras, celui de Robuchon ou de Robuchie, je sais plus. J'ai besoin de vous sur ce coup-là.

— D'accord. Mais je peux écouter la fin de la chanson avant ?

18h05, Garrec et Palardoux arrivent dans la chambre à l'étage où gît le corps du gros Robuchie. L'ambiance morbide n'a en rien refroidi la libido de Margouling, assis sur un coin de lit depuis dix minutes à envoyer des S.M.S. cochons à Clémentine — sans savoir que son portable a été réquisitionné comme ceux de tous les invités, pour le plus grand plaisir de Putois et Bidoux qui lui répondent par de copieuses obscénités.

— Margouling, causes de la mort ? lance Garrec.

— Je sais pas, j'ai pas regardé. J'vous attendais pour commencer, fait-il en rangeant son téléphone.

— Bravo pour votre zèle, ça fait plaisir à voir. Et pour la première victime, vous avez avancé ?

— J'ai dû transporter le corps dans le living room pour l'examiner, l'ampoule de la cuisine était grillée. Après observation et analyse, je peux dire qu'il y a eu électrocution, point d'entrée au niveau des doigts, mais je doute que ce soit la cause de la mort. Un coup a été porté au niveau du crâne, non mortel également. Faudrait que je lui découpe le lard pour en savoir plus.

— Vous parlez de ma belle-mère, là ? s'offusque Ghislain. Eh, il a bougé, Robuchon, je suis sûr qu'il a bougé !

— Vous avez repris du champagne ? demande Garrec.

— Non, j'vous assure, regardez ! dit Palardoux en pointant le sosie du doigt.

Le mort se lève au ralenti comme dans un film de Roméro, les yeux entrouverts, et retombe lourdement sur le lit en murmurant « et bon appétit, bien sûr » d'une voix d'outre-tombe.

— C'est quoi, cette embrouille ? demande Margouling.

— C'est vous le toubib, examinez-le !

L'expert s'avance doucement, méfiant, et pose deux doigts sur son cou.

— Fausse alerte, il est bien en vie, mais il a le pouls d'une pieuvre morte, il s'est défoncé aux antidépresseurs ou quoi ?

— C'est pas tous les jours facile d'être le sosie d'une star du show-biz...

— J'ai peut-être une autre explication, chef, en fait Robuchie était assis à côté de Geneviève qui était elle-même assise à côté de moi et...

— Qu'est-ce que vous avez fait, Ghislain ?

— J'y suis pour rien, laissez-moi vous expliquer.

13h42, pendant le repas de mariage. Les nouveaux mariés affamés engouffrent tout ce qui se présente à portée de leurs fourchettes, en discutant entre deux bouchées :

— Je sais pas où est Mémé Chouchen, tu la vois ? C'est exprès pour elle que j'ai fait faire cette sauce aux choux, j'espère qu'il lui est rien arrivé, le mois dernier elle a fait une glissade sur du Desktop et depuis elle a du mal à marcher avec sa hanche en plastique...

— Ghis', tu le connais celui-là ? demande Marmelade en désignant de la tête un type qui porte un coucou en bois sur l'épaule comme un pirate un perroquet.

— C'est mon cousin Virgile, il est ébéniste au chômage. Il a une maison toute en bois, avec des meubles en bois et une télé en bois avec des petits personnages en bois dedans. Comme il a pas d'amis, il s'en est fabriqué en taille réelle.

— En bois, j'imagine.

— Comment t'as deviné ?

— Une intuition. J'espère que y'aura pas d'incendie chez lui, tout va cramer en cinq minutes sinon.

— C'est arrivé l'année dernière, ses copains lui avaient préparé un anniversaire surprise et ils ont fait tomber une bougie.

— Et alors ?

— Ben ils sont tous morts, c'est pour ça qu'il a plus d'amis, conclut Ghislain alors que Virgile amène sa cuillère de sauce aux choux au bec du petit pivert en bois sortant de sa pendule en sonnante.

A côtés des mariés, Geneviève Pendwick fait des pieds et des mains pour faire parvenir à tous ses cartes de visite d'organisatrice de mariage, dont elle s'est bourré les poches pour en refiler à chacun des deux cent cinquante-quatre invités. Elle se retourne soudain vers Palardoux pour l'apostropher :

— Eh, Ghislain, sans rancune pour tout à l'heure, quand j'ai parlé de vos penchants pervers devant le curé.

— Pas de problème, Madame Pendwick, je suis sûr que vous avez voulu bien faire, c'est par inadvertance que vous avez gâché la cérémonie...

— Quoi ? Marmelade, tu as vu comment il m'a agressée ! On n'est pas au commissariat, mon petit, alors parlez-moi sur un autre ton !

— Arrête, maman, c'est pas le moment de se disputer le jour de notre mariage...

— Tu as raison, ma chérie. Je vais aller me refaire une beauté, je te laisse avec ton vicieux de mari, fait Geneviève d'un ton méprisant avant de s'éclipser.

— Désolé, Ghis', elle en rate pas une en ce moment, je crois que c'est le stress, les mariages à organiser, tout ça... J'aurais préféré qu'elle soit un peu plus calme, comme mon père, même s'il a passé son temps à faire du gringue à une vieille à tête de mouton.

— C'était la demi-sœur de ma mère, Josiane. Tu sais qu'elle est de la famille d'Ingrid Chauvin ?

— Pas possible ?

— Si, si, même qu'elle a toujours des photos d'elle avec Bruno Madinier dédicacées dans son sac, elle en donne à tout le monde à chaque fois, ma mère en a tellement qu'elle a tapissé ses waters avec. Mais t'en fais pas pour ta mère, elle va nous laisser tranquilles, je pense, dit Ghislain en mettant une fine poudre blanche dans le verre de Geneviève.

Il s'agit des médicaments de sa mère, piqués dans son sac à main un quart d'heure avant, écrasés en douce avec ses chaussures dans le but de plonger sa belle-doche dans une légère somnolence jusqu'à la fin de la journée. Pendant ce temps, Geneviève Pendwick se verse un double cognac dans la cuisine vide.

— Pff, quel tocard ce Ghislain, rabâche-t-elle toute seule. Et dire que mes petits-enfants vont s'appeler Pendwick-Palardoux, c'était bien mieux Poulard-Pendwick...

La mère de la mariée, cédant à une poussée de haine préméditée, sort de son sac un sachet de boules puantes acheté la veille dont elle truffe sans vergogne la pièce montée.

— J'ai toujours dit que ce mariage sentait pas bon ! glousse-t-elle fière de son forfait.

Alors qu'elle revient au grand salon, elle surprend Massimo Gargia en train de faire des avances à l'arrière-grand-mère de Mahmoud, persuadé qu'il s'agit d'une princesse arabe du Bahreïn possédant l'équivalent de la superficie de l'Ile-de-France en puits de pétrole.

— En fait, on voulait faire venir Antoine, c'est un ami de papa, ils ont fait leur service militaire ensemble à Châteauroux, mais il voulait nous faire acheter des lunettes pour chaque invité, deux cent cinquante-quatre paires, t'imagines, c'était pas possible, alors... Ah, maman, ça va mieux ?

— Oui, ma chérie, répond Geneviève le sourire aux lèvres, ça va beaucoup mieux.

Elle ne manque pas de remarquer que Ghislain fixe son verre en suant, pour une raison qu'elle ne s'explique pas ; par prudence, elle profite qu'il ait le dos tourné pour échanger le verre avec celui de son voisin de droite, Joël Robuchie, qui l'avale d'un trait après s'être esclaffé de la bonne blague que vient de lui souffler Marc Veyrot.

18h58, dans le canapé moelleux d'une salle annexe de la mairie, celle que Jean-François Copé utilise pour recevoir ses maîtresses ou des seconds couteaux comme Alain Madelin, J.R. et Ghislain se tiennent par les épaules en braillant du Tino Rossi :

— La belle de Cadix a des yeux de vautour, la belle de Cadix...

— J.R., vous êtes sûr des paroles ?

— Laissez-moi chanter, y'a que ça qui me calme quand j'ai une crise, répond Jean-Rémi en se tenant la tête à deux mains.

— C'est pas de bol que vous ayez glissé sur ce bout d'omelette norvégienne, j'ai tout vu, vous êtes tombé en plein sur l'occiput, ça a remué le plomb que vous avez dans le crâne, faut faire attention aux chutes, je vois moi, ma Mémé Chouchen, ben elle a ripé sur du Desktop et...

— Arrêtez, je vous en supplie, j'ai la cafetière qui va exploser ! hurle J.R. en mordant les coussins de rage, comme le fait parfois Alain Madelin dans ses mauvais jours.

— Vous avez raison, je ferai mieux de me taire, je suis encore plus saoul que tout à l'heure. J'ai fait que des conneries aujourd'hui : je me suis marié, j'ai laissé ma femme seule à l'hosto et j'ai fait foirer l'enquête en empoisonnant le sosie de Joël Robuchon. Médocs plus pinard, ce con a failli y rester, Chantal veut plus que j'aide, il paraît que y'a conflit d'intérêt...

— C'est un fameux trois-mâts haut comme un barbot, hissez haut, Santiago...

— C'est de Tino Rossi, ça ? J.R., regardez à la fenêtre, là ! C'est mon père ! Papa ! hurle Ghislain en se précipitant à la fenêtre où il n'y a plus personne. C'était lui, sûr !

— Vous êtes ivre, rétorque J.R.

— Mais non, ça fait dix-sept ans qu'il a disparu, il a été enlevé par des extraterrestres sur la route de Ris-Orangis un soir de gala, je sais ce que je dis, j'ai des preuves !

— Vous êtes ivre et dingue, mon pauvre vieux. Aidez-moi plutôt à retrouver les paroles, je cale au deuxième couplet.

19h04, quelque part dans les couloirs de la mairie. Géraldine et Chantal font équipe ensemble désormais ; depuis la mise en stand-by de J.R. et Ghislain et le rapatriement

sanitaire de Joël Robuchie — Marc Veyrot l'a accompagné dans l'ambulance, il semblerait qu'il soit venu en couple —, l'enquête piétine. A court d'idées, les deux Garrec se dirigent vers la pièce contenant les manteaux des invités où Bidoux et Putois sont censés inspecter tout ce qui a été filmé sur les caméscopes et les portables au cours de la journée.

— On dirait un film expérimental d'art contemporain, non ?

— Rien de tout ça, bande de buses, c'est le film de la mère de Palardoux, tranche Garrec en entrant dans la salle.

— La folle, celle qu'est sous médocs ?

— C'est pas le moment de la ramener Putois, tance Géraldine, on a un meurtre à élucider. Vous avez vu des choses intéressantes ?

— Quelques couples illégitimes. Y'a des scènes croustillantes de temps en temps.

— Vous vous ferez une compilation une autre fois. A part ça ?

— Des jeunes qui ont fait du *happy slapping*, ils se sont filmés en train de flanquer des gifles à Bernard Montiel.

— On l'envoie à Vidéo Gag ?

— Vous y mettez pas, Bidoux !

— Bon, les comiques, ça commence à bien faire ! s'énerve Chantal Garrec. J'veis en prendre un pour cogner sur l'autre, ça va vite être fait.

En désespoir de cause, Géraldine se rappelle l'idée fixe de J.R. :

— Pas de vidéo montrant une sorte de fourmilier ?

— Un quoi ? demande Sylvain Putois.

— Un gros chien poilu avec une gueule en forme d'aspirateur, répond Garrec mère.

— Ah oui, j'ai ça en stock, dit Hervé Bidoux en attrapant un caméscope dernier cri. Y'a presque pas d'images du mariage, mais on entend une femme qui parle à l'espèce de bête immonde en laisse qu'elle filme.

— C'est de ça dont J.R. devait parler ! A qui appartient le caméscope ?

— J'veis vous dire ça, Sylvain a collé un post-it avec le nom de la personne dessus... Voilà, c'est Mirbane Niclotreps.

— Vous êtes sûr ? demande Chantal. C'est pas plutôt Putois qui écrit comme un chat sauvage ? Putois, qu'est-ce que vous avez griffonné sur ce foutu papelard ?

— Madame Michofrez. C'est vrai qu'elle trimballait une sale bête, je crois qu'elle s'appelait Edmonde. La femme, pas la bête. Ou peut-être que la bête s'appelait aussi Edmonde mais ce serait pas très pratique, j'imagine.

— Merci Putois, ça nous fait un début de piste.

— Ah, commissaire, vous pensez que je peux reprendre mon cadeau, demande Bidoux, ils vont sûrement annuler le mariage vu les circonstances, comme ça je pourrais refourguer le toaster en céramique que j'ai acheté dans une brocante à ma sœur, c'est son anniversaire la semaine prochaine.

19h18, Géraldine et Chantal ont mis la main sur Edmonde Michofrez, en pleurs près des bégonias où a vomi Palardoux.

— Vous connaissiez bien Madame Pendwick, ç'a dû être un choc pour vous, dit Géraldine pour compatir.

— Bof, j'la connaissais un peu, c'est tout, on est inscrite au même club de tir.

— Pourquoi vous pleurez comme ça alors ?

— A cause de Kiki, mon tapinos, dit Madame Michofrez en brandissant le tupperware isotherme dans lequel gît sobrement l'abject animal.

— Vous pensez que Kiki aurait pu tuer Geneviève Pendwick ? hasarde Géraldine.

— Mais non, c'est une très gentille bête le tapinos, mon frère me l'a ramené d'Afrique du Sud, il était diplomate là-bas pendant l'Apartheid, figurez-vous que c'est bien plus facile à amadouer qu'un poisson d'eau douce, je sais de quoi je parle mon mari était truiticulteur avant de se lancer dans le trafic d'armes au Sénégal, le, le commerce extérieur avec l'Afrique noire je voulais dire, le développement durable, l'aide humanitaire, ce genre de choses, je...

— Calmez-vous, je suis pas le juge Halphen, répond Chantal Garrec. C'qui m'intéresse c'est ce qui est arrivé à votre bestiole.

— Ca j'en sais rien, il a dû avaler un truc pas frais, la cuisine était déplorable. Vous saviez que c'était même pas le vrai Robuchon qui a fait la carte ?

— Hélas oui, Madame, les drames s'accroissent aujourd'hui. Est-ce que notre expert pourrait autopsier Kiki dans le cadre de l'enquête ?

— Ca veut dire quoi ? Vous allez pas lui faire de mal ?

— Non, il est mort. On va le découper pour voir l'état de ses tripes.

— Quoi ? Jamais de la vie ! répond Edmonde en refermant le couvercle rose du petit cercueil en plastique.

20h04, la situation devient intenable à la mairie, les services de police chargés d'en garder les issues étant rentrés chez eux. John Peter, devançant une cohorte d'invités mécontents, réclame ses effets personnels auprès de Bidoux et Putois.

— Impossible de vous rendre votre téléphone, Monsieur, les ordres sont les ordres. J'vous rappelle que y'a eu un meurtre ici, c'est pas rien.

— Je suis bien placé pour le savoir, c'est ma femme qui est morte ! Vous nous faites perdre notre temps, tout bien réfléchi c'est sûrement un suicide, elle était contre ce mariage, on l'a vu pendant la cérémonie, non, vraiment, il faut qu'on s'en aille d'ici maintenant !

— Oui, j'ai mon Kiki à enterrer ! glapit Madame Michofrez.

— Et moi j'aimerais rentrer chez moi, se plaint Bernard Montiel, le visage tuméfié.

— Ce connard de Montiel a raison ! gueule Miroslav le D.J. Laissez nous partir !

— Vive la France Libre ! rajoute le colonel Chabichou.

Une masse hargneuse d'individus menace d'emporter les deux agents : pour éviter de décéder dans l'exercice de ses fonctions, Putois tente de les raisonner.

— Je comprends votre impatience mais ce sera bientôt fini, encore un peu de... Eh, lâchez ma jambe tout de suite ! Au secours ! Bidoux !

Alors que les invités agrippent Sylvain Putois comme des zombies un vivant pour le bouffer dans un film de Roméro, Hervé Bidoux fait diversion en attrapant le carton contenant tous les portables et caméscopes et en les jetant dans la mêlée. Une émeute se crée instantanément, chacun essayant de récupérer ce qui lui appartient ou de carotter du matériel haut de gamme. Les coups pleuvent, la cohue devient générale : Bidoux et Putois se cachent sous la table ; Claude et Royco frappent au hasard comme à leurs plus belles heures pour ramener le calme ; Mahmoud récupère quatre caméscopes Samsung quasi neufs ; Massimo Gargia se sert de son arrière-grand-mère en fauteuil comme bélier pour gagner la sortie ; Géraldine dit à tout le monde en vain d'arrêter ; J.R. se roule par terre de douleur ; Ghislain se jète dans la bagarre pour retrouver sa mère et Mémé Chouchen ; le tupperware du tapinos est projeté dans les airs ; une nuée de photos d'Ingrid Chauvin et de Bruno Madinier au Mont Saint-Michel couvre le sol ; trois coups de feu éclatent pour mettre un terme à l'échauffourée.

— DU CALME ! hurle Chantal Garrec, le pistolet encore fumant pointé au plafond. Personne ne sort tant que l'affaire n'est pas résolue, c'est clair ?

— C'est moi qui l'aie tué, j'avoue tout ! dit alors Isalina en pleurs.

14h57, dans le salon de la mairie de Meaux. Geneviève se fait de plus en plus chier à côté de Ghislain ivre qui parle trop fort et de Joël Robuchie dont les paupières tombent peu à peu. Elle profite de l'inattention de son gendre pour piquer son portable dans la poche de sa veste, le sien ayant été bousillé par Huguette Fripon, et se tourne vers sa fille :

— Ma chérie, je vais voir si la pièce montée arrive, ça va être le point d'orgue de ce mariage complètement tarte. Au fait ton père avait raison, ton Ghislain est une vraie truffe.

Arrivée dans la cuisine, Geneviève s'aperçoit que le portable de Palardoux n'a plus de batterie : elle sort la sienne de son sac, espérant recharger rapidement le téléphone pour appeler son frère Didier et lui apprendre l'échange de femmes de ménage. Au moment où ses doigts sont les plus proche de la prise, l'électricité emmagasinée par la décharge de tazer, stockée dans sa peau en raison de son hydrophilie aiguë, rejaillit et provoque un court-circuit. Geneviève tressaute et se relève, sonnée, quand Isalina ouvre brusquement la porte de la cuisine qu'elle se prend en pleine tronche : elle titube sous le choc et termine la tête la première dans le gâteau des mariés, hoquetant puis ne bougeant plus.

— Madame, pardon, je suis désolée, je vous avais pas vue, s'excuse la femme de ménage. Oh non, c'est une catastrophe, la pièce montée est foutue. Je vais tout nettoyer, vous en faites pas, par contre va falloir trouver un autre gâteau, j'ai une cousine qui connaît un type qui fait des pâtisseries turques à mi-temps, il pourrait peut-être nous dépanner, bien sûr on est le week-end, il demandera plus cher que si c'était en semaine mais... Madame ? Madame ?

Voyant sa patronne sans réaction, Isalina pose la main sur sa gorge pour voir si elle respire encore. Un cri retentit : il résonne dans tous les recoins du parc en faisant sursauter les convives imbibés. Isalina, la cuisinière/femme de ménage/bonne à tout faire des Pendwick surgit de la cuisine, les bras au ciel :

— Y a un docteur ici ? J'crois que Madame est morte, oh, c'est trop horrible !

20h12, Garrec passe les menottes à Isalina pour homicide involontaire sous les applaudissements de l'assemblée qui se réjouit de pouvoir enfin se tirer.

— Vous devriez avoir honte, Isalina, vous avez tué ma pauvre femme ! gémit John Peter en essayant de pleurnicher.

— Vous auriez dû vous dénoncer plus tôt, ajoute Géraldine, le fait que vous n'ayez pas signalé l'accident risque de jouer en votre défaveur...

— Mais j'ai eu peur ! Je voulais pas finir à laver les chiottes en prison ! Puis je l'ai à peine touché, on meurt pas en se prenant un coup de porte !

— L'enquête le déterminera, dit Chantal en accompagnant la meurtrière présumée jusqu'à la sortie. Eh, nettoyez-moi ça, j'ai failli me casser la gueule !

Le lieutenant a en effet manqué de glisser dans une flaque d'eau brune : elle provient d'un vase renversé, duquel sortent des roses noires et racornies et une d'un rouge éclatant comportant encore des traces de chantilly.

— Isalina, c'est quoi cette fleur ?

— Ah, c'est celle que portait Madame.

— Et qu'est-ce qu'elle fout là ?

— C'est Monsieur qui la lui a donnée ce matin, il l'a enlevée de sa robe après l'accident et il l'a mise là, j'étais pas très loin mais je crois qu'il m'a pas vue.

— Vous n'avez pas tué Geneviève, Isalina ! On l'a assassinée en mettant cette fleur empoisonnée en contact avec sa peau, c'est ça qui a fait crever les autres roses et le tapinos qui a bu dans la flaque. (Garrec se retourne et voit John Peter en train de filer en douce.) Ghislain, c'est votre beau-père le coupable, attrapez-le !

— Ca peut pas attendre, chef, faut que j'aide Mémé Chouchen à retrouver son dentier, elle l'a perdu dans la bousculade et...

— Ghislain !

— O, ok !

Alors que John Peter, découvert, se barre en bousculant les invités interdits, Palardoux, titubant sous l'effet de l'alcool, se lance à sa poursuite en zigzaguant. Une course hésitante le conduit à se vautrer lamentablement et à basculer par dessus la table du salon en emportant avec lui la nappe et une dizaine d'assiettes sales. L'assassin machiavélique n'est plus loin de la sortie quand se dresse face à lui le colonel Chabichou.

— Halte là, jeune homme.

— Dégage, le vioc ! beugle John Peter en lui lançant un crochet du droit à la mâchoire.

Un son métallique résonne et le père de la mariée tombe par terre en hurlant comme un Irakien venant de sauter sur une mine. Il agite frénétiquement sa main endolorie qui vient de s'écraser contre la plaque d'acier couvrant la moitié de la face du colonel. Garrec arrive aussitôt pour lui passer les menottes.

— Je suis innocent, mon avocat le prouvera ! se défend John Peter.

— T'as raison, ducon ! T'expliquera ça à tes compagnons de cellule !

— Tous des trouducus ces jeunes, conclut le colonel en caressant sa prothèse intacte.

Lundi 3 octobre, 9h01. Sourire jusqu'aux oreilles, John Peter Pendwick sort du commissariat de Meaux en compagnie de son avocat, Maître Gropourit, après une garde à vue éprouvante où il n'a rien avoué. A quelques mètres de là, Garrec passe ses nerfs en assénant de violent coups de pied à la porte du vestiaire :

— C'est pas possible ! On avait tout pour le coincer, ce salopard !

— Arrêtez, chef, vous allez casser la porte et abîmer vos bottillons, déjà que la commissaire va pas être très contente de...

— La ferme, Ghislain ! Cet abruti congénital est dehors à cause de nous, on a paumé notre seule pièce à conviction, la fleur empoisonnée ! On la ramène avant-hier soir et aujourd'hui elle est plus là, c'est incompréhensible. C'est sûr qu'il a tué sa femme, il était l'unique bénéficiaire de son assurance-vie, la zigouiller pendant le mariage c'était le plan parfait, tout le monde pouvait témoigner qu'il était en train de manger au moment du meurtre. Margouling a confirmé que l'empoisonnement était bien la cause de la mort, Madame Pendwick ayant apparemment ingéré des boules puantes qui auraient accéléré le processus, je sais pas pourquoi ni comment d'ailleurs mais c'est pas le problème. Sans cette rose en plastoc, on n'a rien pour l'inculper. Putain de fleur de merde !

— Ca m'ennuie autant que vous, chef, mais on était tous tellement bourrés qu'on a dû la mettre par erreur dans un thermos de sauce aux choux, on finira bien par la retrouver...

— Garrec, Palardoux ! Venez tout de suite ! crie Géraldine de l'autre côté de la porte.

Les deux officiers s'exécutent : ils découvrent alors la commissaire à côté du bureau de Palardoux, une corbeille à la main, au fond de laquelle se trouvent des restes effilés de pétale de rose, comme si l'on avait passé la pièce-clé du dossier dans la bruyante machine dont on se sert pour détruire les vieux papiers inutiles.

— Palardoux, vous avez détruit la preuve incriminant votre beau-père pour le faire libérer ? C'est inadmissible !

— Mais non, je sais pas ce qui...

— Je l'ai obligé à le faire, dit Garrec en regardant sa fille dans les yeux.

— Quoi ? font simultanément Géraldine et Ghislain.

Planqués derrière un mur depuis lequel ils n'ont rien manqué de la scène, Bidoux et Putois font un check du poing pour s'auto-congratuler.